

profusément répandu, la récolte était plus riche. La terre n'avait pas été labourée pendant un nombre d'années. Il avait engraisé un côteau quoique bien peu, et cependant la récolte suivante de bled était bonne; il attribuait ces résultats à l'application du sel.

Mr. Merryman, d'Auburn, dit qu'il s'était servi de sel avec succès pour détruire les vers dans son jardin; il en avait mis près de ses fèves, de son bled, &c. et avait trouvé que les plantes étaient plus riches là où il en avait fait l'application. Il mêlait de la saumure dans ses fumiers et considérait le sel comme un engrais précieux mais trop dispendieux pour l'usage général dans la section de son pays. Quant à l'application des engrais, il ne se bornait à aucun mode particulier. C'était un usage général parmi ses voisins de transporter les fumiers de la cour de l'étable dans l'automne; mais il croyait que ce plan n'était pas bon. Son habitude était de transporter le sien au printemps, de nettoyer sa cour, de répandre son fumier sur la terre verte et de la labourer en dessous. Afin de ne pas perdre l'humidité, il avait des hommes pour le charroyer et l'étendre tandis que les autres labouraient, et par ce moyen il récoltait de quarante à cinquante minots de bled par arpent. Quand on charroie le fumier dans l'automne, il perd beaucoup de sa force par les gaz qui s'échappent; mais ceux-ci sont retenus en grande partie quand on le laisse entasser dans la cour de l'étable jusqu'au printemps. Il se sert d'engrais pour les terres en herbe seulement et l'étend dans l'automne. Il applique une quantité considérable de fumier pour les bled, de quarante à cinquante voyage bled par arpent, en sémant une année du bled et laissant ensuite la terre en prairie, il obtient de bonnes récoltes pendant des six ou sept années. Il laboura sa terre à quatre ou cinq pouces de profondeur.

Le Dr. C. T. Jackson demanda des renseignements sur l'application des engrais liquides. Il dit que l'odeur désagréable résultant de l'urine disparaîtrait entièrement en y mêlant de la fiente salée ou de la houille, ainsi qu'une petite quantité de gypse. Il recommandait aux fermiers de prendre vingt barils de houille ou de fiente sèche et un baril de gypse ou plâtre de Paris, et d'y mêler de l'urine; on ferait par ce moyen un excellent fumier. Des barils à moitié remplis de cette composition pourraient être placés en des endroits convenables de la ville pour y recevoir de l'urine; une opération chimique aurait lieu alors, dont l'effet serait de produire du sulfate d'ammoniaque, du carbonate et de l'humate de chaux en quantités considérables, et l'on pourrait empêcher par ce moyen l'écoulement désagréable du liquide conservé dans son état originaire. On peut se servir également des savonnages et en faire un excellent engrais. Dans South Berwick, Me. il a vu un procédé au moyen duquel on convertissait tous les fumiers liquides des étables et bâtiments en de bons fumiers, en se servant de terre glaise au lieu de gypse. Il considère les parties liquides des excréments animaux aussi précieuses que les parties solides. En réponse à la question de savoir si la couche de fumier souffre quelque perte en étant exposée à l'air, il ajoute qu'on le conserverait beaucoup mieux en le tenant à l'abri; on ne devrait pas le tenir trop humide ni cependant trop sec, vu que dans ce dernier état il ne se décomposerait pas bien. On devrait y mêler une petite quantité de cendre ou de chaux au printemps, afin d'y donner de l'activité.

Mr. Cole, du *Cultivator*, dit: "qu'il ne s'était servi de sel que pour les navets et les asperges; pour cette dernière espèce de plante, c'était un excellent engrais et qui détruisait les mauvaises herbes. Il faisait croître

les navets et détruisait les insectes. En le répandant sur la surface il ne se servait que de quinze minots par arpent, et en sillonnant la terre pour les navets, la moitié de cette quantité était suffisante. En récoltant de bonne heure des navets pour le marché, ils sont ordinairement endommagés par les vers et le sel obvie à cet inconvénient. Il connaît un jardinier qui récolte de beaux chous et de superbes navets en se servant de bonne heure d'une application abondante de sel sur une terre qui est depuis longtemps sous culture."

Mr. Hobbs, de Weston, observa qu'il en coûtait aux fermiers d'abandonner la pratique d'engraisser la terre en sillons. Quand à lui, il lui répugnait d'adopter un mode différent, mais il préfère maintenant étendre un engrais à la surface et labourer avec une charrue légère, et désapprouve le mode d'engraisser trop avant. Il trouvait qu'une chopine de cendre répandue sur chaque sillon de bled produisait un bon effet. Il n'avait pas grande expérience dans l'usage du sel, excepté qu'il avait l'effet de détruire les peupliers en l'appliquant au tronc.

L'hon. Mr. Cook, de Barkshire, observa que le Juge Buell recommandait le labourage en fait d'engrais; que lui et ses voisins avaient été induits à suivre ces directions et qu'ils avaient attendu une, deux et trois années après l'avantage de ces engrais jusqu'à ce qu'enfin ils eussent abandonné ce mode. Ils étaient parfaitement convaincus qu'il ne valait rien d'enterrer le fumier bien avant. Il ajouta qu'on nous conseille de suivre la nature: il dit qu'il avait beaucoup de respect pour elle, mais qu'il ne voulait pas la suivre implicitement. Elle laisse ses rebuts là où ils ne fermenteront pas souvent.

Mr. Everett, de Princeton, dit qu'il s'était servi de plâtre avec succès dans des terres sèches; que dans un champ de patates il en avait fait l'expérience sur quatre rangées au milieu de la pièce: sur deux de ces rangées il avait labouré à l'engrais et n'avait pas engraisé les deux autres. Sur une des rangées engraisées et sur l'autre il avait appliqué environ une cueillère à table de plâtre à chaque fosse. Les patates avaient une apparence jaune et languissante quand elles furent préparées avec du plâtre; mais elles recouvrèrent au bout d'une semaine et eurent une bonne apparence toute la saison, et l'on pouvait distinguer les rangées où l'on avait mis du plâtre à la distance d'un mille du champ. Quand les patates furent détérées, on en obtint les résultats suivants:

le 1 rang avec fumier seulement	produisit 28 buttes par minot,	
le 2 " avec fumier et plâtre,	"	15 "
le 3 " avec du plâtre sans fumier,	"	20 "
le 4 " sans plâtre et fumier,	"	38 "

Dans des terres humides il trouva qu'il y avait peu d'avantage à retirer du plâtre.

Mr. Giles C. Hall, de Chatham, Conn. qui est propriétaire d'une ferme considérable sur la Rivière du Connecticut de trois ou quatre cents arpens d'étendue observa qu'il était étranger à l'endroit, mais qu'il se sentait heureux de trouver une occasion de se rencontrer avec les cultivateurs de l'état de la vieille Baie. Il considérait que l'agriculture était beaucoup plus avancée dans notre état que dans le sien. Il regardait comme un privilège celui de pouvoir être présent et d'entendre les discussions qui se faisaient alors. Il avait retiré beaucoup d'avantage et des renseignements utiles de la lecture de nos papiers agricoles. Il était lui-même un homme de travail, habitué à mener sa propre voiture et à tenir sa propre charrue. Il considérait la cendre comme un des meilleurs engrais; en l'appliquant à la racine des arbres fruitiers, là où la terre est bien labourée, il la